



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FUS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

rut à Cologne, le 1er. avril de la même année.

FURSTEMBERG, (Guillaume Egon, prince de) frere du précédent, lui succéda dans son évêché. Il s'attacha aussi à la France, devint cardinal & abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 avril 1704, en sa 75e. année. Il avoit été postulé de 14 voix pour l'archevêché de Cologne en 1688; mais le prince Clément de Baviere l'emporta sur lui, après un procès vivement poussé de part & d'autre, & décidé par Innocent XI. Louis XIV en conçut un chagrin très-vif, & ce ne fut pas la moindre cause qui décida la guerre de 1688, terminée par la paix de Ryswick en 1697. Ce cardinal étoit un homme instruit, & doué de qualités très-estimables.

FURSY, voyez FOILLAN.

FUSCHIUS ou FUSCH, (Léonard) appelé l'Eginete d'Allemagne, naquit à Wembdingen en Baviere, l'an 1501. Il professa & exerça la médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'empereur Charles-Quint l'ennoblit, & Cosme, duc de Toscane, lui offrit 600 écus d'appointemens pour l'attirer dans ses états. Il s'attacha surtout à la partie la plus essentielle de la médecine, à la botanique. Son exemple & ses leçons la firent renaître en Allemagne, & exciterent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Stirpium*, le meilleur de tous, Bâle, 1542, in-fol. Il mourut en 1566 à Tubinge, âgé de 65 ans.

— Il ne faut pas le confondre avec Remacle FUSCHIUS, de la ville de Limbourg, médecin qui a vécu long-tems en Allemagne, & qui est mort chanoine de S. Paul à Liege, en 1587, & qui a aussi donné une *Histoire des Plantes*, Anvers, 1544, & *Vies des Médecins*, Paris, 1542.

FUSELIER, voyez FUZELIER.

FUSI, (Antoine) docteur de Sorbonne, & curé de S. Barthélemi & de S. Leu son annexe, fut privé de ses bénéfices par sentence de l'officialité, rendue sur des accusations de magie & de paillardise. La sentence ayant été confirmée par la primatie, il se retira à Geneve en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, sous le nom de *Juvain Solonique*, une satire contre Vivian, maître des comptes, marguillier de S. Leu, intitulée : *Le Mastigophore*, 1609, in-8°; & depuis sa retraite à Geneve, il y donna *Le Franc-Archer de la véritable Eglise*, 1619, in-8°. Il eut un fils digne de lui, qui se fit mahométan à Constantinople, pour décliner la juridiction de l'ambassadeur de France, qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

FUST ou FAUST, (Jean) orfevre de Mayence, fut un des trois artistes qu'on associe ordinairement pour l'invention de l'imprimerie; les deux autres sont Guttemberg & Schœffer. Il paroît qu'on lui doit particulièrement les caractères sculptés mobiles; car il est vraisemblable que Guttemberg a imprimé avant lui, ou vers le même tems que lui, sur des

planches gravées. A l'égard de Schœffer, qui étoit écrivain de profession, & devint depuis gendre de Faust, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons & les matrices, à l'aide desquels cet art admirable fut porté à sa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui constitue l'origine du véritable art typographique, fut le *Durandi Rationale divinarum Officiorum*, que Faust & Schœffer publièrent en 1459, & qui fut suivi l'année d'après du *Catholicon Joannis Januensis*. Parut ensuite la Bible de 1462, si recherchée des amateurs de raretés typographiques. Ces trois ouvrages avoient été précédés de deux éditions du *Pfautier* par les mêmes artistes; la première en 1457, & la 2e. en 1459; mais exécutées au jugement de quelques savans, l'une & l'autre avec des caractères de bois sculptés, quoique d'autres prétendent qu'elles sont imprimées avec des caractères de fonte, excepté les capitales. Ces deux éditions du *Pfautier*, excessivement rares, sont des chefs-d'œuvres de typographie, qui étonnent les gens de l'art, tant par la hardiesse, la propreté & la précision avec laquelle l'industriel Schœffer en a taillé les caractères, qui imitent la plus belle écriture du tems, que par la beauté & l'élégance des lettres initiales, imprimées par rentrées de trois couleurs, bleu, rouge & pourpre, à la manière des camaïeux, & par la justesse & la netteté de l'impression. On connoit cependant des livres que l'on juge plus anciens que ceux que nous avons

cités, quoique la date, ni le nom du lieu & de l'imprimeur n'y soient pas marqués. Tels sont: I. Une Bible de la bibliothèque mazarine, imprimée avec des caractères de bois mobiles, en 2 vol. in-fol. II. Le *Speculum vite humana*, en 58 planches. III. Une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, représentée en 40 figures gravées en bois avec des sentences & des explications latines, sculptées sur les mêmes planches. IV. L'*Histoire de S. Jean l'Evangeliste*, de même en 48 planches. V. *Ars moriendi*, en 24 pages, imprimées seulement d'un côté. Chaque page est composée d'une estampe en bois, qui représente un exemple des misères de la vie humaine, avec quelques explications gravées sur la même planche; les feuillets sont collés ensemble deux à deux: ce livre a été vendu 1000 liv. à la vente du cabinet de M. Mariette, en 1775. Ces trois derniers livrets, qui sont tous in-folio, précédent sûrement l'impression en caractères mobiles, & peuvent remonter jusqu'en 1440. La Bible doit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. L'abbé Ghesquiere, long-tems associé aux Bollandistes, prétend qu'on a un petit livret d'une date pour le moins aussi ancienne, imprimé par un Jean Brito de Bruges; mais il paroît certain que cet ouvrage n'est point un fruit de la typographie, mais un manuscrit exécuté avec de nouveaux soins & une méthode particulière, quoique l'inscription prise dans un sens absolument littéral, semble dire autre chose (voyez le *Journ. hist. &*

lit. 1er. août 1780, p. 514). On a écrit & répété bien des fois, que Faust étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la Bible de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, mais à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par quelques acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés; qu'ayant même été accusé de magie, à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caractères, il avoit été obligé de s'enfuir. Mais s'il est vrai que Faust a vendu à Paris des exemplaires d'une Bible, ce ne peut être de celle de 1462, puisque le Psautier imprimé cinq ans auparavant, *absque calami exaratione*, lui ôtoit le moyen de faire des dupes. Quant à l'accusation de magie, c'est un vieux conte qui doit son origine à l'histoire du docteur Faustus ou Faust (voyez FAUSTUS). L'on ne peut douter néanmoins que Faust n'ait fait plusieurs voyages à Paris.

Il y étoit en 1466, & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même Faust & Schœffer son gendre, existant dans la bibliothèque publique de Geneve, à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main, « qu'il lui a été » donné par Jean Faust à Paris, au mois de juillet 1466 ». On peut croire que Faust mourut de la peste, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale, pendant les mois d'août & de septembre; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de Schœffer seul dans ses souscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence. Voy. GUTTEMBERG.

FUZELIER, (Louis) Parisien, cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercur*, conjointement avec la Bruere, depuis le mois de novembre 1744, jusqu'à sa mort arrivée le 19 septembre 1752, dans la 80e. année de son âge. Cet auteur travailla seul ou en société pour tous les théâtres de Paris.

## G

GAAL, fils d'Obed, alla à Sichern, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'Abimelech; mais il se vit indignement trahi par un certain Zébul, qui, par les avis qu'il donna à Abimelech, fut cause que Gaal fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en pieces. Gaal

étant rentré dans Sichern, Zébul l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, voyez VILLARS (l'abbé de Mont-Faucon de).

GABATO, (Sébastien) fut nommé le Nocher, *Naucerus*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de